

les autres, ce qui fait voir qu'elles n'ont pas été établies à l'occasion de la guerre; d'ailleurs si le Prince accompagné de quelques Gardes venoit à être attaqué dans son Palais ou aux environs, sous prétexte de l'enlever, la résistance de ces Gardes produiroit sans doute des décharges de part & d'autre, qui tueroient ou pourroient tuer le Prince insulté.

Les Maisons Royales sont des aziles affûrez pour les malheureux, à plus forte raison doivent-elles être des lieux sacrez pour les Princes qui les habitent, & jamais les gens d'honneur ne doivent manquer au respect qui est dû aux Têtes couronnées, quoi qu'ennemies.

Il est très-certain, ajoute-t'on, que ceux qui enleverent Mr. de Beringhen, ne sont pas venus en France pour le prendre, ni en Parti réglé, ils se sont rendus à Paris & à Versailles par bandes détachées, & se sont donnez rendez-vous à peu près comme font les assassins & les voleurs de grand chemin; ils conviennent eux-mêmes du crime qu'ils vouloient commettre, ils en vouloient à la personne d'un des Princes; & ces Princes ne pouvoient pas être enlevez sans mettre leur vie dans un très-grand danger; ainsi l'action qu'ils vouloient faire, merite la même peine qu'ils auroient dû souffrir s'ils avoient été pris après l'avoir exécutée.

Au mois de Juin 1704. le Sr. de la Croix, Brigadier & fameux Partisan François, ayant fait une course dans l'Electorat de Cologne, fit glisser dans la Ville 14. hommes de son Parti, pour y enlever quelques Ostages pour les Contributions; François Jaquet,  
Lieu-